

La plaine inondable du Pantanal est composée de lacs, lagunes saumâtres et de rivières, séparés par des îlots et cordons forestiers.

PANTANAL

L'autre nature du Brésil

ÉVASION *L'Amazonie a longtemps éclipsé cet autre joyau vert qu'est le Pantanal... Des éleveurs y accueillent aujourd'hui les voyageurs pour leur faire découvrir l'incroyable biodiversité du plus grand marais du monde. Dépaysement garanti.*

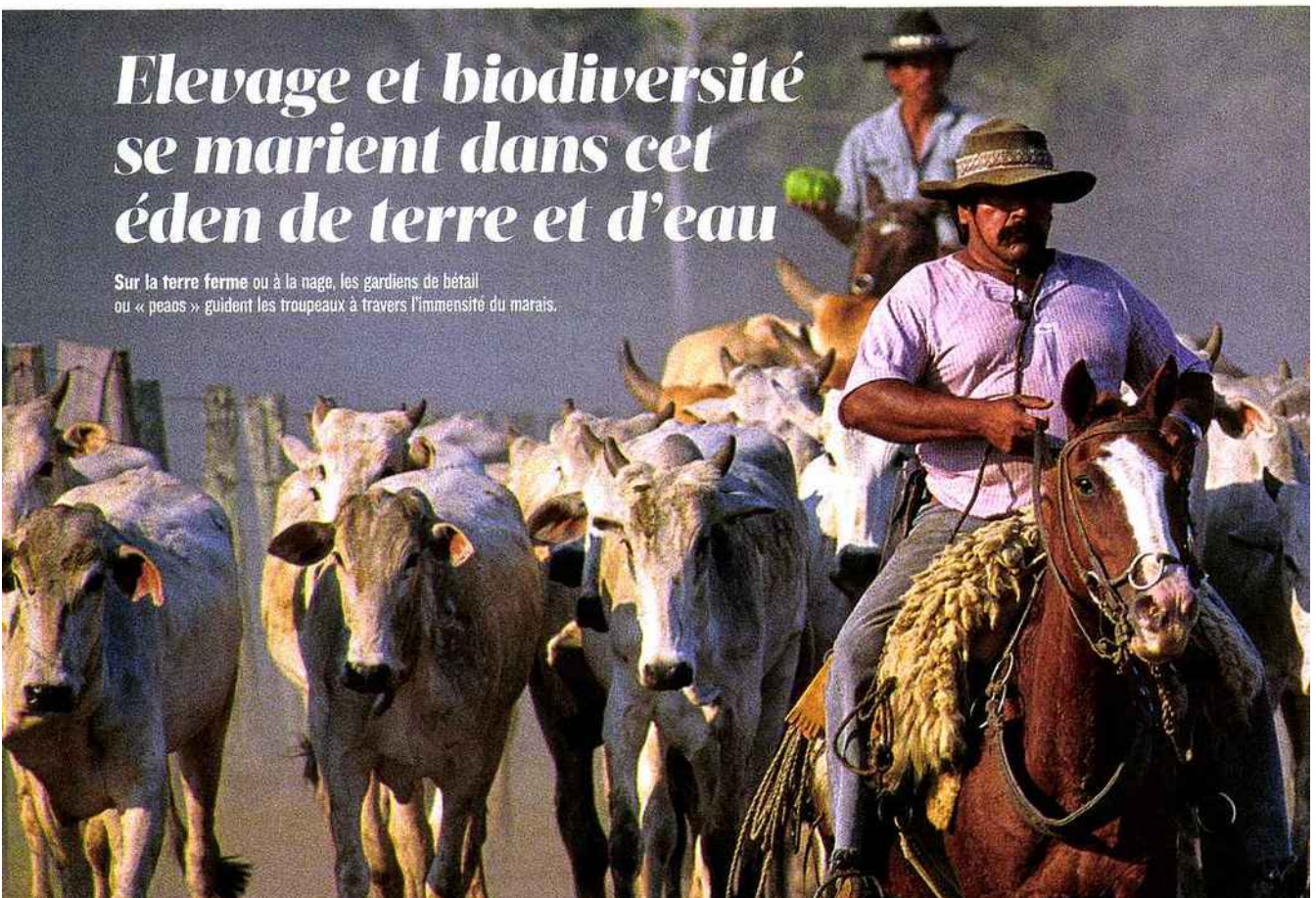
PAR BERNADETTE GILBERTAS (TEXTE) ET OLIVIER GRUNEWALD POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)



Tête et bec en avant, les jacanas piaffent. Ils regardent l'un des leurs disparaître dans les anneaux d'un anaconda.

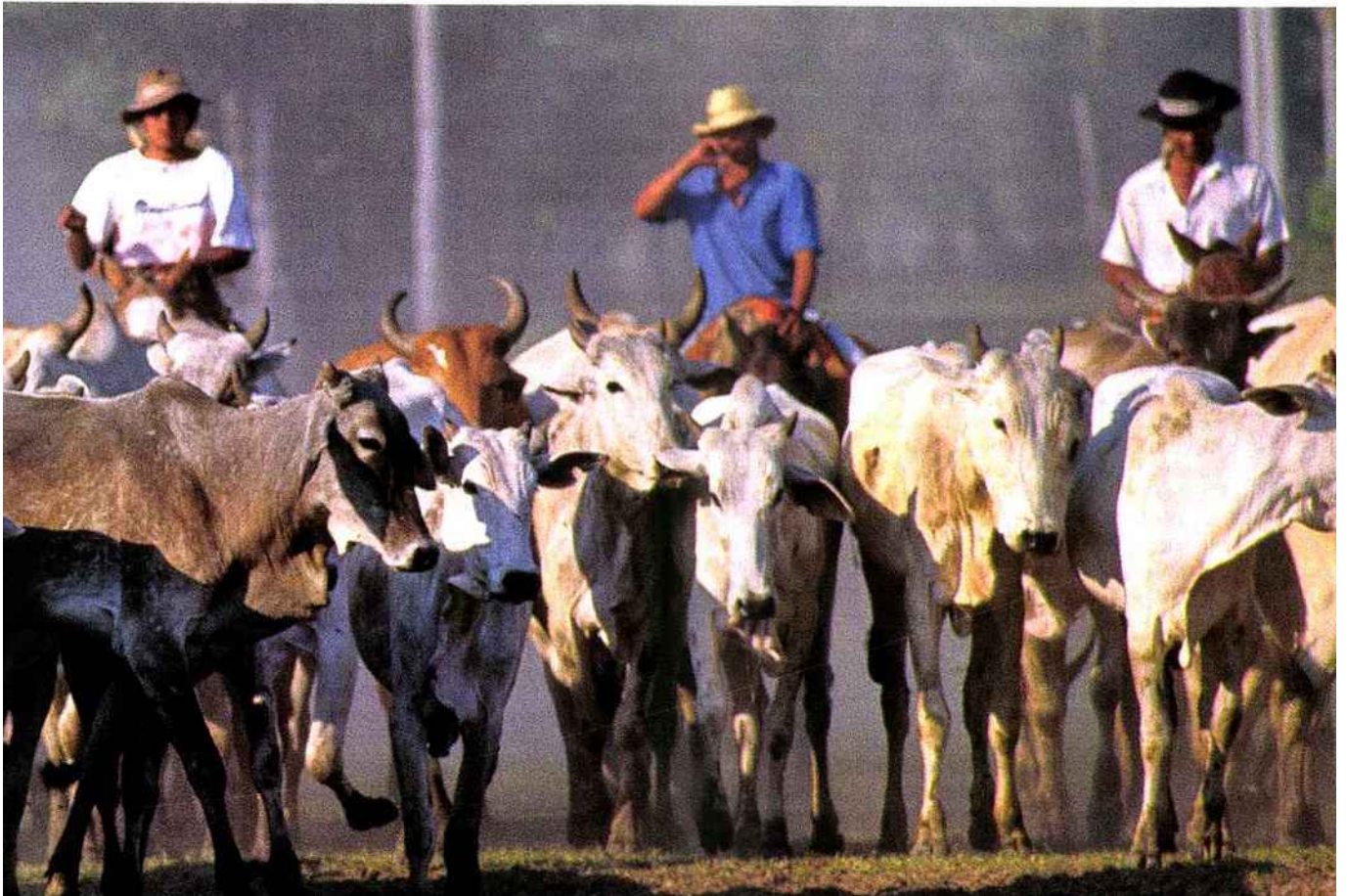
Elevage et biodiversité se marient dans cet éden de terre et d'eau

Sur la terre ferme ou à la nage, les gardiens de bétail ou « peaos » guident les troupeaux à travers l'immensité du marais.





Profitant des concentrations de poissons dans les points d'eau pendant la saison sèche, les caïmans se comptent par millions (entre 20 et 35).





Après avoir frisé l'extinction, la loutre géante d'Amazonie investit les cours d'eau du Pantanal où les poissons abondent.

L'écotourisme permet aux cowboys de

L'eau impose son silence à l'horizon comme la neige sur l'hiver ; pas une ride. Elle reflète les arbres qui s'y baignent et le ciel apaisé. Les prairies sont des mers que domine l'implacable soleil ; les gardiens du bétail ou *vaqueiros*, des navigateurs qui tiennent serré la bride de leur monture en train de nager. Devant eux, la masse blanche hérissée de cornes du troupeau frémit tout entière quand l'eau arrive au garrot des zébus. Hommes et bêtes mettront bientôt pied à terre, sur les rares îlots épargnés par les crues. Chaque été austral, il en va ainsi sur le Pantanal. D'octobre à février, le plus grand marais du monde sombre sous le déluge et la montée des eaux. Ce delta intérieur de 210 000 kilomètres carrés - le tiers de la France - s'étire pour l'essentiel sur l'Etat du Mato Grosso do Sul au Brésil, le reste au Paraguay et en Bolivie.

Après des mois d'intense sécheresse, le ciel noir, électrique, crève enfin en octobre. Les pluies courtes mais intenses ont redonné vie aux sols craquelés. Les lacs d'eau douce et d'eau salée de l'immense plaine alluviale commencent à déborder, suivis bientôt par les ruisseaux et rivières venus des plateaux environnants rejoindre le fleuve Paraguay qui tente, malgré des pentes trop faibles, de drainer le bassin hydrographique du

Pantanal. Leurs flots charrient en abondance alevins, graines, fleurs, alluvions et déposent là toute la diversité du Brésil. Décembre : les pluies s'arrêtent, l'eau continue de monter. En se rejoignant, lacs, marais, lagunes, rivières et chenaux noient, jusqu'à 80 % certaines années, l'immense marais.

C'est le temps de l'abondance pour les créatures du Pantanal sous un ciel toujours bleu. Les poissons entament leur migration à travers les prairies et regagnent les lieux secrets de leur reproduction ; les libellules passent en nuage au-dessus du miroir des eaux ; loutres de rivière, fourmiliers géants, tatous et cabiais, le plus gros des rongeurs, donnent naissance à leurs petits, tandis que les arbres les pieds dans l'eau se couvrent de fruits. La nuit venue, les grenouilles entament leur chant d'amour.

L'eau chante à nouveau dans les courants naissants

Assis à l'ombre des fermes construites sur les terres les plus hautes qui émaillent la région, les pantaneiros attrapent une guitare, un bandonéon et entament un air de chamamé. La *cheia*, la saison humide, est leur préférée, disent-ils, pour la beauté des reflets, des lumières les jours d'orage, la danse scintillante des lucioles entre les arbres et l'eau, les chevaux lancés au galop dans les gerbes d'eau. Et la pêche au piranha le dimanche au milieu des prairies. Un matin,

pourtant, le petit banc de bois devant la maison, le piquet d'une clôture oubliée refont tranquillement surface. Une hirondelle, la première, se pose sur ces perchoirs tout neufs. L'eau chante à nouveau dans les courants naissants. Mue par une force invisible, elle s'échappe sans qu'on y prenne garde. Elle réintègre le lit des rivières, se retire dans le creux des lacs. Le Pantanal se vide. Les forêts galeries s'égouttent. Les guirlandes de plantes aquatiques fleurissent et se déploient en cercles successifs sur les lacs d'eau douce.

Attirés par leurs effluves, les insectes s'y gavent, aussitôt dévorés par les hordes d'oiseaux. C'est la cohue dans les branches, sur les berges, sous l'eau et dans les airs : tant de couvées à nourrir ! Les martins-pêcheurs plongent et ressortent un poisson frétilant dans le bec. Les hérons-tigres, spatules roses, aigrettes se postent à l'affût sur les racines. Les aras vermillon vont et viennent au-dessus des eaux encore boueuses du rio Negro. Les 325 espèces de poissons dénombrées se concentrent dans les lacs et les rivières, où les caïmans jacarés, après avoir frisé l'extinction, les attendent, par millions - entre 20 et 35 ! Le Pantanal doit sa très riche biodiversité à la juxtaposition des milieux naturels qui constituent l'habitat de 3 500 espèces de végétaux, et qui abritent l'une des plus fortes concentrations d'animaux. Cette zone

Le canoë est idéal
pour flotter sur
les lacs, voguer
sur des prairies
inondées
et s'immerger
dans la vie intime
du Pantanal.



perpétuer leur mode de vie traditionnel

humide d'importance, reconnue par les conventions internationales, n'a rien à envier à la forêt amazonienne dont la renommée a éclipsé pourtant celle du marais.

L'agitation est aussi dans les fermes : les enfants reprennent le chemin encore boueux de l'école. Les hommes guident leur troupeau vers de nouveaux pâturages et surveillent de près les prochaines mises bas. Après quatre mois d'isolement, on peut enfin retourner en ville. On aère, on nettoie à fond les *pousadas* (fermes-auberges) avant l'arrivée prochaine des visiteurs, l'écotourisme étant devenu nécessaire pour que les pantaneiros puissent rester vivre sur leurs terres. L'économie florissante basée sur l'élevage extensif, qui fut celle du Pantanal depuis plus de deux cents ans malgré ses sols pauvres, la mauvaise qualité des herbages et le cycle des inondations, a bien du mal aujourd'hui à affronter les fluctuations du prix de la viande sur les marchés nord-américains. Les colons portugais, qui s'étaient octroyé d'immenses propriétés, les *fazendas*, ont vu la taille de leurs empires se réduire sous le jeu des héritages.

Plutôt que de quitter le marais – une idée tout simplement insupportable pour nombre d'entre eux –, des *fazendeiros* imaginent donc d'améliorer leur quotidien en faisant partager aux touristes leur vie d'éleveurs dans un environnement naturel d'une extrême richesse. La famille Schwei-

zer-Leuzinger en fait partie. A Marina l'agronome, la responsabilité de l'élevage, à Lucas l'entretien de la ferme, et à ces deux passionnés de nature le soin de gérer la pousada qu'ils ont construite à l'ombre d'un immense manguié. Pour les deux amoureux du Pantanal, un élevage de qualité ne peut se maintenir que sur des espaces naturels authentiques et dûment protégés. Alors, ils consacrent une partie de leur terre en réserve naturelle volontaire, s'interdisent tout déboisement, n'augmentent pas leur troupeau, accueillent des équipes de chercheurs, géologues et biologistes.

Nhecolândia, le cœur sauvage du Pantanal

Et afin de maintenir traditions, culture et habitants au Pantanal, ils favorisent l'emploi des femmes de *vaqueiros* à la fazenda et soutiennent les trop rares écoles du marais. Et, plus que tout, ils font découvrir avec passion et générosité, à pied, à cheval, en bateau, et au cours de longs safaris la région de *Nhecolândia*, le cœur sauvage du Pantanal.

Partis bien avant l'aube, nous tirons le canoë dans l'onde noire du rio Negro. Un singe hurleur gronde au loin. Précédée par des cormorans qui détalent sur l'eau, notre embarcation avance en silence. Dans le creux des méandres, la décrue dévoile des bancs de sable clair où se posent les becs-en-ciseaux. Le soleil, en se hissant, aspire les

derniers relents de brume. L'eau est si claire que nous distinguons une raie cachée dans le sable. A l'avant du bateau, une vague s'est formée. Une paire de moustaches jaillit. Deux yeux ronds, un museau retroussé, un cou démesuré et marbré : une loutre géante d'Amazonie ! Elle étire autant qu'elle le peut son corps fuselé hors de l'eau pour nous voir, plonge, ressort luisante comme une anguille, éternue, puis disparaît. On ne compte plus les caïmans jacarés : ils sont si nombreux que les berges semblent tendues de peau écailleuse et scintillante.

Au fil de l'eau, le Pantanal n'a rien de reposant. Ce n'est guère mieux sur terre. La forêt fourmille de bruissements, de cris, de chants. Le vol sombre et lourd des cigognes jabirus croise le nuage criard et fluo des perches. Sur les plus hautes cimes, un toucan décourtique avec délicatesse, de son bec démesuré, une graine. Las de toute cette agitation, un cerf du Pantanal disparaît entre les arbres. Gorgés de soleil et du spectacle incessant des oiseaux, nous regagnons la ferme. Eclats azur dans la poussière, des aras hyacinthes, perroquets parmi les plus menacés du monde, picorent au milieu du corral. Le vent sec grille les herbages. Chargé des effluves des *piuvas* roses en pleine floraison, il balaye les sols craquelés. La saison sèche s'étire. Le Pantanal attend déjà les prochaines gouttes de pluie.

■ BERNADETTE GILBERTAS

PANTANAL *Le carnet de voyage*

UTILE

Meilleure saison pour observer les animaux : de mai à septembre, durant la saison sèche. Santé : le vaccin contre la fièvre jaune est indispensable et obligatoire. Guide : emporter le Lonely Planet (mai 2011), en français.

Y ALLER

Avec **TAP Portugal** (0.820.31.93.20 ; www.flytap.fr). La compagnie propose un vol quotidien à destination de Brasília au départ de Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes (à partir du 1^{er} juillet), Nice et Toulouse via Lisbonne. A partir de 795 € (hors frais d'émission). Vols intérieurs avec **Gol** (www.voegol.com.br). De Campo Grande au Pantanal : organisation du transport par la pousada de votre choix, qui affrète un petit avion (2 h de vol) ou un taxi (6 à 8 h de route).

ORGANISER SON VOYAGE

Voyageurs au Brésil (01.84.1721.65 ; www.voyageursdumonde.fr) propose un module de 6 jours/5 nuits qui permet d'explorer le Pantanal durant 4 jours (safari, équitation, pêche, randonnée et observation de la faune) et se poursuit à Bonito, avec la découverte des chutes de Boca da Onça. A partir de 2 950 € par personne en pension complète, activités et guide bilingue inclus, au départ de Campo Grande (hors vols).

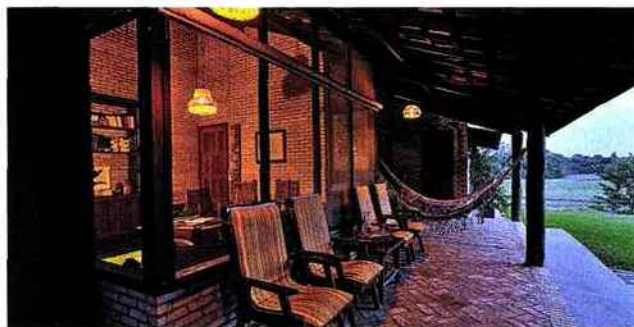
NOTRE SÉLECTION D'HÔTELS

A Campo Grande. Hotel **Jandaia** (00.55 (67) 3316.7700 ; www.jandaia.com.br). Une élégante adresse située au cœur de la ville. A partir de 120 € la nuit en chambre double avec petits déjeuners. Au Pantanal. Pousada **Refúgio da Ilha** (00.55(67)3306.3415 ; www.refugiodailha.com.br). Plus que l'hébergement – simple mais confortable –

et la nourriture abondante, c'est la situation de la pousada, à proximité de la rivière Salobra (ses eaux se déversent dans le Pantanal à la saison des pluies) qui en fait le charme. Observation des loutres d'Amazonie assurée ! A partir de 140 € par personne, repas et activités inclus. Guide bilingue en supplément. Pousada **Barra Mansa** (00.55(67)3325.6807 ; 00.55(67)9912.8918 ; www.hotelbarramansa.com.br). Installée sur les rives du rio Negro, la fazenda Barra Mansa étend ses terres sur une très vaste prairie inondable et, de ce fait, permet de faire l'expérience du Pantanal sous les eaux. La présence du pont sur la rivière favorise le passage des comitivas, la transhumance des troupeaux. A partir de 150 € par personne, repas et activités inclus.

BONNE TABLE

A Campo Grande. **Vermelho** (00.55(67)3326.7813 ; www.vermelhogrill.com.br), au 6078 avenue Afonso-Pena. L'ambiance chaleureuse et rustique autour d'un patio de verdure, sied particulièrement à ce restaurant connu pour ses grillades de



La fazenda Barranco Alto (en haut), une halte idéale pour découvrir l'une des plus belles zones du Pantanal. Ci-dessus, des capybaras, plus gros rongeurs au monde, profitent des premières lueurs du jour.

viandes de grande qualité venues tout droit du Pantanal.

À VOIR, À FAIRE

A Campo Grande. Le plus grand aquarium d'eau douce du monde ouvrira ses portes en mai 2014 sur l'avenue Afonso-Pena. L'on pourra y plonger en bouteille ou en apnée dans les bassins au milieu de 260 espèces aquatiques du Pantanal !

S'enivrer d'épices et de couleurs dans les allées du Mercado municipal. Déguster des pastels, beignets frits de légumes, de fromage ou de viande et des jus de fruits frais. Participer aux activités d'élevage avec les pantaneiros : vérifier les clôtures et l'état des troupeaux, prendre part à la fabrication du fromage, au comptage des vaches dans le corral. Et partager avec eux le *terere*, sorte de maté glacé à siroter dans une corne de vache !

LE COUP DE CŒUR

Pour la **fazenda Barranco Alto** (www.fazendabarrancoalto.com.br). Située dans l'une des plus belles zones du Pantanal, et l'une des plus diversifiées, au bord du rio Negro, la fazenda Barranco est une halte idéale, dont il faut profiter pendant la saison sèche, puisqu'il y a toujours de l'eau. Les propriétaires, Marina Schweizer et Lucas Leuzinger, un couple de Brésiliens d'origine suisse, passionnés tous les deux par la nature et la culture du Pantanal, sont particulièrement engagés dans la protection et le devenir de la région. Quatre belles chambres à l'ombre d'un énorme manguiier, activités multiples et découvertes à pied, à cheval, en canoë, en voiture. Fermé du 15 décembre au 1^{er} mars au pire de la saison des pluies. A partir de 160 € par personne en pension complète, activités incluses (certains guides parlent français !). Séjour de 3 jours minimum conseillé. **B. G.**

